

« Moi et les autres » : Intérêt, limites et perspectives d'un outil pédiatrique d'autodétermination des objectifs autour des habiletés sociales

Clémence Orain^{1,2}, MSc in Occupational Therapy, PhD Candidate in Medical Sciences

¹ Department of Neurobiology, Care Sciences and Society (NVS), Research Group Narrative in Health and Social Care, Karolinska Institutet, Stockholm, Sweden

² University of Applied Sciences and Arts of Western Switzerland (HETSL | HES-SO), Research Laboratory of Health and Social Work (LaReSS), Lausanne, Switzerland

Reçu le : 5 juin 2024

Accepté le : 6 décembre 2024

DOI : 10.60856/fjot-2024-2-1-0024

Autrice correspondante : Clémence Orain, clemence.orain@hes-so.ch

Résumé

Contexte

La socialisation est fondamentale pour le développement et le bien-être. Les défis rencontrés par certains enfants dans le domaine des habiletés sociales soulignent un besoin de soutien. Si l'ergothérapie offre une approche holistique pour favoriser la participation sociale, les outils spécifiques pour explorer ce domaine restent limités. « Moi et les autres », un nouvel outil pour faire émerger des objectifs mettant en jeu les habiletés sociales, vise à combler ce manque et à promouvoir une pratique centrée sur la personne.

Objectif

Investiguer dans quelle mesure l'utilisation de « Moi et les autres » peut favoriser l'exploration du domaine des habiletés sociales dans la pratique quotidienne des ergothérapeutes.

Matériel et méthodes

Cette étude utilise une méthodologie mixte. Un questionnaire en ligne a permis de recueillir des données quantitatives et un recueil de données qualitatives par focus groups a été mené auprès d'ergothérapeutes.

Résultats

Si les trente-trois réponses au questionnaire en ligne ont fait émerger des éléments clés, les données qualitatives collectées auprès de dix ergothérapeutes ont permis d'approfondir. Quatre thèmes ont émergé décrivant le besoin d'un outil spécifique dans le domaine des habiletés sociales, l'exploration des motivations pour l'utilisation de « Moi et les autres », les obstacles à son utilisation, ainsi que ses ressources et perspectives de développement.

Conclusion

Si « Moi et les autres » offre un support visuel pour soutenir l'exploration des habiletés sociales, des défis limitent son utilisation pratique. Des ajustements ont été apportés pour améliorer son utilisabilité. Les implications pour la recherche future sont discutées.

Mots clés

Ergothérapie, Habiletés sociales, Objectifs thérapeutiques, Outil d'évaluation pédiatrique, Pratique centrée sur la personne

Introduction

La socialisation est le processus par lequel un individu intègre les différentes composantes de la culture environnante, telles que les valeurs, les normes, les codes symboliques et les règles de conduite, afin de participer pleinement à la vie en société (Larousse, 2024 ; Rocher, 2011).

L'appartenance sociale fait partie des besoins psychosociaux fondamentaux, soulignant la nécessité pour l'être humain d'interagir avec autrui pour son développement et son bien-être (Pourtois & Desmet, 2004). La socialisation commence dès la naissance au sein d'une atmosphère sociale riche en interactions avec les objets et les personnes favorisant la co-construction d'une réalité sociale partagée (Zaouche-Gaudron, 2002). Le besoin d'entretenir des relations sociales va également dans le sens de la définition de la santé conçue comme « un état de complet bien-être physique, psychologique et social » (OMS, 1946). Le processus global de socialisation repose sur le développement des habiletés sociales, des composantes essentielles pour établir des relations sociales (Grusec & Hastings, 2014, p. 3). Les habiletés sociales représentent un répertoire de comportements façonné par l'histoire et la culture de la société (Liratni, 2020). Elles se manifestent à travers des comportements verbaux et non verbaux complexes, résultant de processus cognitifs et affectifs, visant à faciliter une adaptation optimale dans divers milieux de vie (Fallourd & Madieu, 2017 ; Losada, 2018). La classification des habiletés sociales en cinquante items, proposée par Goldstein (1999) a été traduite en français par Royer, Morand et Gendron en 2005 et a connu des ajouts par Desjardins, Thibault et Bourgeois-Boulangier en 2012. À titre d'exemple, on retrouve dans cette classification des items tels que : amorcer une conversation, se joindre à un groupe, s'excuser ou encore comprendre les émotions d'une autre personne. Le développement de la version test de « Moi et les autres » s'appuie sur cette classification des habiletés sociales.

Les enfants en situation de handicap font souvent face à des défis dans le domaine des relations sociales avec leurs pairs (Dayan *et al.*, 2024 ; McGregor *et al.*, 2023 ; Musetti *et al.*, 2019). Ils sont notamment plus à risque de se retrouver en situation d'isolement (Heiman & Olenik-Shemesh,

2020 ; Musetti *et al.*, 2019 ; Watson & Keith, 2002). Parmi eux, on trouve des enfants présentant un Trouble du spectre autistique (TSA), des profils à haut potentiel intellectuel et d'autres particularités qui influent sur leur manière spécifique d'interagir avec autrui (HAS, 2018). Alors que la plupart des enfants développent ces habiletés par imitation, ceux ayant des particularités neurodéveloppementales peuvent nécessiter un enseignement explicite, car ces comportements ne se manifestent pas toujours spontanément (Liratni, 2020). Finalement, les habiletés sociales jouent un rôle essentiel dans les interactions sociales des enfants, favorisant leur capacité à établir des contacts, à s'entendre avec leurs pairs, à collaborer et à trouver leur place au sein de la société. Cependant, il est essentiel de reconnaître que les difficultés sociales ne se limitent pas uniquement à un domaine, car l'énergie investie dans d'autres aspects de la vie de l'enfant peut également affecter sa capacité à socialiser (Liratni, 2020). Cela souligne l'importance de prendre en compte la globalité des besoins de l'enfant, en mettant en lumière les interactions complexes entre les différentes sphères de sa vie (Morel-Bracq, 2017).

L'ergothérapeute évalue la participation de l'enfant dans son environnement pour identifier les situations de handicap et les ressources dans ses occupations quotidiennes (Alexandre *et al.*, 2010 ; Morel-Bracq, 2017). En partenariat avec l'enfant et ses parents, l'ergothérapeute élabore ensuite des objectifs et un plan de traitement pour favoriser sa participation (Alexandre *et al.*, 2010). Les ergothérapeutes justifient leur intervention dans le domaine des habiletés sociales en mettant en avant des concepts fondamentaux de la profession, notamment la prise en compte des capacités de la personne en relation avec son environnement et l'occupation visée (Orain, 2021). Par l'approche holistique qui caractérise ses interventions, l'ergothérapeute prend en compte les comportements d'exclusion – à savoir des actions ou attitudes qui marginalisent ou isolent des personnes –, une problématique souvent négligée par d'autres professionnels (Hammell, 2006 ; cité par Wener *et al.*, 2009). En particulier, il a pour mission de soutenir le développement des habiletés sociales (jeu, communication, etc.) et de favoriser le transfert des compétences acquises dans des situations écologiques (Alexandre *et al.*, 2010, p. 193 ;

Rodger & Kennedy-Behr, 2017). Néanmoins, la littérature existante explique que le domaine des habiletés sociales renferme des éléments qui ont tendance à s'entremêler, rendant complexe sa compréhension (Fallourd & Madieu, 2017 ; Liratni, 2020). En Amérique du Nord, il existe un grand nombre d'évaluations dans ce domaine, permettant d'adapter le bilan à chaque situation dans un contexte anglophone (Demaray *et al.*, 1995). En français, ces outils sont peu nombreux et peu spécifiques.

Développement de l'outil

Contexte

Un outil pédiatrique d'autodétermination des objectifs d'accompagnement autour des habiletés sociales a été élaboré sur le modèle d'OT Hope (Outil thérapeutique pour l'autodétermination d'objectifs pédiatriques en ergothérapie) créé par deux ergothérapeutes (Perrault & Giraux, 2021) : « Moi et les autres ». OT Hope est un outil thérapeutique pour l'autodétermination d'objectifs pédiatriques en ergothérapie (Perrault & Giraux, 2021). Il a pour objectif de soutenir l'implication de l'enfant en lui permettant de s'auto-évaluer dans ses occupations et ainsi de choisir ses objectifs en ergothérapie. Le projet de création de « Moi et les autres » s'inspire d'expériences personnelles, professionnelles, et des conclusions d'un précédent travail de recherche (Orain, 2022). La base de notre intervention en ergothérapie étant la pratique centrée sur la personne, même si les difficultés sont relevées par les parents, elles font rarement partie des objectifs en ergothérapie, car il est difficile d'évoquer les problématiques liées aux relations sociales avec les enfants. Les informations récoltées dans une précédente étude (Orain, 2022) croisées

avec la littérature (Goldstein, 1999 ; Saint-Laurent & Moss, 2002) ont permis d'imaginer 88 cartes-items balayant 6 sphères des habiletés sociales pour la version test, à savoir : communication ; sentiments et émotions ; solutions de rechange à l'agression ; collaboration et coopération ; gestion du stress ; attention et planification. L'attention et la planification sont des processus cognitifs de haut niveau faisant partie des fonctions exécutives et pouvant exercer une influence sur les habiletés sociales (Benavides-Nieto *et al.*, 2017 ; Romero-López *et al.*, 2018). Une reformulation des catégories et items retrouvés dans la littérature a été effectuée afin d'être compréhensibles par les enfants.

Utilisation

L'ergothérapeute présente des cartes-items à l'enfant qui place chacune d'elles dans la colonne correspondant à son rendement actuel : « c'est facile », « c'est difficile » ou « je ne fais pas » (Fig. 1). Ensuite, une discussion avec l'enfant a pour but de le valoriser sur les items qu'il fait facilement, de le questionner sur ceux qu'il aimerait réaliser de façon plus indépendante, et de connaître les causes et conséquences de ses difficultés pour sélectionner des items dans lesquelles il aimerait progresser. Les cartes-items ont pour but de lancer la construction d'objectifs en ergothérapie, avec la nécessité de remettre chacune d'elles dans son contexte occupationnel pour en faire un objectif SMART (Spécifique, Mesurable, Atteignable, Réaliste et Temporellement défini). Cet outil est agrémenté de questionnaires à destination des parents et du personnel enseignant pour recueillir leur perception et présélectionner les items à proposer à l'enfant.



Figure 1. Extrait de la version test de « Moi et les autres » (septembre 2022)

Question de recherche

Au regard des questionnements professionnels et de la littérature existante, il ressort que l'ergothérapeute manque d'outils pour faire émerger des occupations problématiques en lien avec les habiletés sociales des enfants. « Moi et les autres » semble être un outil pertinent pour aborder ce domaine et soutenir les ergothérapeutes dans l'élaboration d'objectifs plus spécifiques à ce dernier.

La question de recherche est la suivante : **dans quelle mesure l'utilisation de « Moi et les autres » peut-elle favoriser l'exploration des habiletés sociales dans la pratique quotidienne des ergothérapeutes ?** Les hypothèses suivantes sont formulées : 1) l'intégration de cet outil à la pratique des ergothérapeutes permet d'explorer davantage les habiletés sociales des enfants ; 2) l'utilisation de l'outil conduit à une augmentation des objectifs d'accompagnement en ergothérapie dans le domaine des habiletés sociales ; 3) s'appuyer sur l'outil permet de renforcer l'efficacité des accompagnements dans le domaine des habiletés

sociales par une approche plus ciblée et basée sur l'autodétermination de l'enfant.

Matériel et méthodes

Design de l'étude

L'utilisation d'une méthodologie mixte est pertinente pour explorer la pertinence d'un outil d'évaluation (Creswell, 2018), ici « Moi et les autres ». La méthodologie appliquée pour cette étude est mixte, de type « enchaînement », impliquant l'utilisation des résultats de la méthode quantitative comme base pour la méthode qualitative (Creswell, 2014 ; 2018). La *collecte de données quantitatives* a été faite par le biais d'un questionnaire exploratoire. Le *recueil de données qualitatives* a été réalisé par l'intermédiaire de deux *focus groups* (Krueger, 2014 ; Nayar & Stanley, 2024).

Recueil de données

Le *questionnaire* exploratoire a été diffusé *via* les réseaux sociaux et par courrier électronique auprès

de groupes d'ergothérapeutes en pédiatrie en octobre 2021. L'objectif était de recueillir les habitudes de pratique actuelles des ergothérapeutes travaillant avec des enfants rencontrant des difficultés sociales pour explorer l'intérêt d'un outil d'autodétermination des objectifs dans ce contexte. Le questionnaire était hébergé par Google Forms® et aucune donnée personnelle sensible n'a été collectée pour respecter les normes RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données). Lors des *focus groups*, le rôle de la modératrice était de mener la discussion, faciliter l'interaction entre les participants et les encourager à partager leurs expériences (Eymard & Thuilier, 2020) concernant l'utilisation de « Moi et les autres », avec des questions telles que : *Pouvez-vous décrire l'expérience que vous avez faite en*

utilisant « Moi et les autres » avec les enfants ? Les *focus groups* ont été enregistrés par voie audio et retranscrits textuellement. Des notes ont été prises par la modératrice lors de chaque *focus group* concernant les expressions corporelles et faciales des participants (Creswell, 2014). Les participants ont reçu une note d'informations sur l'étude et ont signé un formulaire de consentement pour leur participation à cette dernière.

Participants

Trente-huit ergothérapeutes travaillant dans diverses structures d'accompagnement auprès d'une population pédiatrique ont répondu au questionnaire exploratoire (Fig. 2).

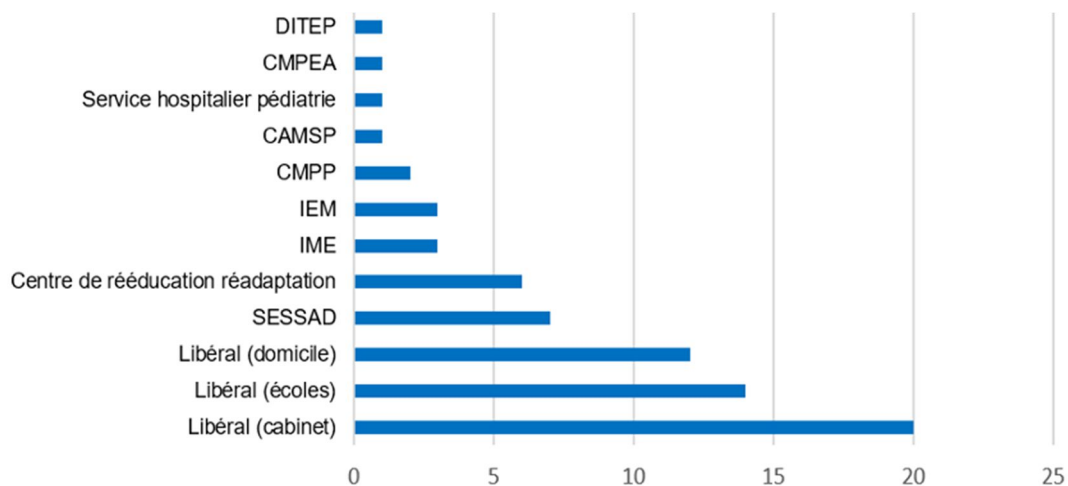


Figure 2 : Répartition des ergothérapeutes répondants en fonction de leur secteur d'activité

DITEP : Dispositif intégré des Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques ; CMPEA : Centre médico-psychologique pour enfants et adolescents ; CAMSP : Centre d'action médico-sociale précoce ; CMPP : Centre médico-psycho-pédagogique ; IEM : Institut d'éducation motrice ; IME : institut médico éducatif ; SESSAD : Service d'éducation spéciale et de soins à domicile.

À la suite de ce questionnaire, un mail a été envoyé aux ergothérapeutes ayant exprimé leur intérêt à tester l'outil, auquel treize ont répondu positivement pour recevoir la version test de septembre 2022 et l'expérimenter pendant sept mois. Finalement, dix ergothérapeutes ont participé aux *focus groups* finaux, deux ergothérapeutes n'ayant pas réussi à intégrer l'outil dans leur pratique et une n'ayant pas répondu aux sollicitations. Le premier *focus group* a réuni quatre ergothérapeutes en présentiel dans un

environnement neutre et le deuxième six ergothérapeutes en distanciel *via Zoom*®.

Analyse des données

Concernant l'analyse quantitative des questionnaires, des statistiques descriptives ont permis de dégager les tendances de pratique actuelle des ergothérapeutes (Creswell, 2014). L'analyse qualitative des *focus groups* a été effectuée par l'auteurice et selon l'approche de la table longue qui

aide à organiser les données systématiquement et leur donne une perspective plus visuelle (Krueger, 2014). Elle consistait à coder, à interroger, à prendre des notes, à réfléchir et à explorer les données d'entretien pour des thèmes d'intérêt. L'approche de la table longue se déroulait en quatre étapes. Lors de la *première étape*, les focus groups enregistrés ont été retranscrits textuellement. Pour la *deuxième étape*, le codage a été effectué simultanément pour les deux focus groups. Des notes ont été prises tout au long de cette période afin de mettre du sens derrière les codes et faciliter les étapes suivantes de l'analyse. Pendant la *troisième étape*, les codes ont été regroupés en catégories, les citations ont été sélectionnées et un résumé a été rédigé pour chacune des catégories. La *quatrième étape* a consisté à réviser les catégories et les organiser en thèmes. L'ensemble des données collectées a été anonymisé. Un pseudonyme a été utilisé pour rapporter les paroles des participants.

Résultats

Les résultats de la collecte de données quantitatives et les réponses aux questions ouvertes du questionnaire diffusé seront présentés en premier car celui-ci visait à identifier les besoins et l'intérêt pour l'utilisation de « Moi et les autres » dans la pratique quotidienne des ergothérapeutes.

Du besoin naît la demande

Selon l'*intégralité* des répondants, les ergothérapeutes ont un rôle à jouer dans le développement et le soutien des habiletés sociales des enfants. Les mandats en ergothérapie sont tournés vers les habiletés sociales dans seulement 21,1 % des cas. Dans 68,4 % des cas, les parents mentionnent les difficultés dans le domaine des habiletés sociales au premier abord et dans 86,8 % du temps, les enfants ne sont pas à l'aise de les évoquer spontanément. Ils s'expriment peu sur le sujet ou s'éloignent de la réalité car « il est difficile, lorsque l'on est enfant, de dire que l'on n'a pas d'amis ». D'autres personnes repèrent ces problématiques : personnel enseignant, psychologue, AESH, soignants, éducateurs spécialisés et, plus rarement, l'enfant lui-même (7,9 %). Les professionnels interrogés évaluent davantage les habiletés sociales lors de l'entretien

avec les parents (92,1 %) ou bien lors de discussions informelles avec l'enfant (63,2 %). Divers outils sont utilisés pour recueillir les informations : OT Hope, OSA (Occupational Self-Assessment), MCRO (Mesure canadienne du rendement occupationnel) ou encore le Profil sensoriel. Au début du suivi, les habiletés sociales font l'objet d'objectifs spécifiques en ergothérapie seulement 28,9 % du temps. Après une brève présentation de « Moi et les autres », les ergothérapeutes ont été questionnés sur l'intérêt d'un tel outil dans leur pratique quotidienne. L'*ensemble* des ergothérapeutes pense que cet outil permettrait de promouvoir l'implémentation d'objectifs centrés sur l'enfant dans le domaine des habiletés sociales. Dans le même sens, 97,4 % des répondants pensent qu'il pourrait promouvoir l'intervention de l'ergothérapeute dans ce domaine. Toutefois, *un* des professionnels se questionne sur l'intégration d'un outil de plus par manque de temps. L'idée est donc de réfléchir à son intégration en prenant en compte la réalité de la pratique en ergothérapie pour soutenir son utilisation.

Les résultats de ce questionnaire ont été approfondis par l'analyse des données recueillies lors des groupes de discussion focalisés. Les résultats de cette analyse sont exposés ci-dessous afin de mieux définir les motivations, les limites et les ressources associées à cet outil.

« Moi et les autres » : exploration de l'intérêt et des motivations pour son utilisation

La curiosité exprimée par de nombreux participants a joué un rôle essentiel dans leur motivation à explorer les possibilités de « Moi et les autres » dans leur pratique professionnelle. Les participants ont également montré un intérêt devant la nécessité de répondre à des problématiques de terrain : « Intéressant d'utiliser cet outil parce que ce sont de vraies problématiques que l'on peut rencontrer au quotidien » (Amélie). Les participants ont également rapporté le nombre important d'enfants accompagnés pour des difficultés liées aux habiletés sociales dans leur pratique quotidienne : « Je récupère beaucoup d'enfants qui ont des difficultés au niveau des habiletés sociales » (Aurélié). Alors même qu'il est nécessaire d'évaluer pour mieux comprendre et intervenir efficacement, les participants ont souligné le manque d'outils

disponibles pour faire émerger des objectifs mettant en jeu les habiletés sociales. Pour eux, cela renforce la valeur ajoutée de « Moi et les autres » et représente une avancée dans leur pratique professionnelle : « Ça va être un plus pour nous » (Béatrice). D'autres participants ont souligné son utilité dans des situations difficiles : « Merci, parce que, même peu utilisé, il m'a sorti de grosses difficultés [...] ; je ne trouve pas d'outils avec des médias aussi bien faits » (Constance).

Plusieurs participants ont envisagé « Moi et les autres » comme une base et « un bon support pour engager des discussions plus approfondies » sur les habiletés sociales (Chloé). Constance a aussi exprimé le fait que « l'outil [soit] arrivé au moment où [elle] était un peu coincée [...] ; [elle] avait des outils pour ça, mais avec certains enfants [elle] arrivait à une limite ». Selon les participants, certains éléments peuvent échapper à d'autres méthodes d'évaluation, ce qui a déjà conduit à des lacunes dans leurs comptes rendus et leurs accompagnements. Dorine explique que, « pour des enfants qui disent "Je n'ai pas de copains", sans support c'est difficile de creuser ». De plus, l'organisation claire et la structure de l'outil ont aussi été saluées pour leur capacité à simplifier un domaine complexe. Les participants mettent également en évidence la qualité du matériel et les propriétés clés en main de « Moi et les autres » qui en font un outil pratique et motivant à l'utiliser.

Pour les participants, « Moi et les autres » contribue à une vision plus holistique des enfants : « Je trouve ça très intéressant dans la meilleure compréhension de mes patients, la meilleure connaissance de ce qui peut être bloquant dans le suivi » (Aurélie). Il permet d'apporter des éclaircissements sur les difficultés rencontrées, offrant ainsi une meilleure compréhension de leurs expériences allant parfois jusqu'à remettre en question les interprétations initiales : « Avec l'outil et la discussion qu'il y a eu autour, je me suis rendu compte que j'avais parfois mal interprété les difficultés d'une jeune » (Baptiste). L'outil a aussi été perçu comme une réponse nécessaire à une vision parfois réductrice de l'enfant par les autres professionnels : « Je me retrouve en ESS¹ avec une vision de l'enfant par l'équipe enseignante qui est

très réductrice et dans laquelle beaucoup d'éléments ne sont pas pris en compte » (Aurélie). « Moi et les autres » offre l'opportunité de donner la parole aux enfants pour renforcer la compréhension mutuelle de leur vécu et favoriser la communication : « ce qui en ressort permet vraiment de comprendre encore plus l'enfant et savoir ce qu'il pense » (Béatrice). D'autres témoignages soulignent les difficultés des enfants à évoquer le domaine des habiletés sociales sans support : « Elle rencontrait des problématiques qui me paraissaient tout à fait classiques pour une petite de cet âge-là, mais c'était intéressant de pouvoir les exprimer parce que ce n'est pas quelque chose de facile » (Chloé) ; « Ça leur permet parfois de mettre des mots sur ce qu'ils peuvent ressentir, de pouvoir identifier par eux-mêmes ce qui est facile, ce qui est compliqué, et l'ensemble » (Aurélie).

Dans cette démarche réciproque de compréhension des expériences vécues par les enfants, cet outil a été identifié par les participants comme un moyen précieux pour cibler les difficultés et faire émerger des objectifs mettant en jeu les habiletés sociales. Puisque les manifestations peuvent être variées et masquer les problèmes sous-jacents, cet outil offre une structure pour les identifier et faciliter la co-construction d'objectifs spécifiques avec l'enfant et sa famille : « Ça peut aider au niveau du compte-rendu comme c'est bien organisé [...]. C'était intéressant aussi de sortir des objectifs à posteriori en discutant avec les parents et l'enfant » (Béatrice).

L'utilisation de « Moi et les autres » a suscité des réflexions quant à son intégration dans la pratique professionnelle, en termes de fréquence et de contexte d'utilisation. Certains participants ont présenté des obstacles à leur désir de recourir à l'outil : « Je l'utiliserais beaucoup plus, mais le problème est qu'on est souvent appelé pour d'autres choses » (Dorine). Ils ont toutefois exprimé son bénéfice lorsqu'ils ont eu l'occasion de l'utiliser : « Je ne vais pas l'utiliser souvent, en revanche j'ai très clairement vu le bénéfice quand je l'ai utilisé, c'est un grand bonheur de l'avoir » (Béatrice). Certains ont utilisé « Moi et les autres » lors de bilans en complément à d'autres évaluations et d'autres pendant les séances de suivi.

1. Équipe de suivi de scolarisation.

Obstacles à l'utilisation de « Moi et les autres »

Une première limite à son intégration à la pratique est le sentiment généralisé de ne pas savoir quoi faire pour répondre aux problématiques qui émergent. Cette préoccupation a été soulevée par

l'ensemble des participants lors des deux *focus groups*. Cette série de témoignages (Fig. 3) met en lumière la nécessité de fournir des ressources supplémentaires pour surmonter cet obstacle.



Figure 3. Citations des participants sur la méconnaissance des moyens pour accompagner les enfants autour des habiletés sociales

Les participants ont exprimé des avis mitigés concernant la formulation des items expliquant que certains étaient sujets à interprétation. De plus, certaines « cartes commencent par la négative, ce qui peut demander une gymnastique mentale » (Dorine). La compréhension dépendait aussi de l'âge des enfants, d'où l'intérêt de sélectionner les cartes-items : « Avant le collège, certaines cartes sont difficiles à comprendre pour les plus jeunes, [qui ressentent] un peu d'agacement aussi de ne pas réussir à les placer seul » (Danaé). Des participants ont également souligné la difficulté,

pour certains enfants, à saisir le lien entre items et dessins : « Un petit garçon qui se fait taper dessus et une petite fille avec les yeux fermés derrière, ça ne lui a pas parlé » (Amélie). Cependant, la qualité des dessins a été saluée par leur précieuse aide pour la compréhension et l'engagement des enfants.

Le nombre élevé d'items a également été remis en question précisant que certains items semblaient redondants ou similaires. Dans cette perspective, les participants ont exprimé les défis rencontrés lors du processus de sélection des items : « J'avais envie

de poser toutes les cartes parce que j'avais du mal à sélectionner ce qui était pertinent, pas très pertinent » (Dorine). En réponse à cela, d'autres ont justement renforcé l'importance de la sélection préalable des items en fonction de divers facteurs tels que la connaissance du jeune et la problématique à adresser : « Les cartes, il faut les sélectionner avant [...] ; on ne peut pas toutes les faire passer, on est obligé de connaître l'enfant au minimum » (Amélie). Les participants ont noté que cette connaissance préalable de l'enfant et de ses capacités était aussi essentielle pour choisir des items où les enfants réussissent et pas seulement ceux pour lesquels ils rencontrent des difficultés.

Les participants mettant en évidence le besoin de sélectionner le nombre de cartes-items à proposer, il existe alors un intérêt à proposer les questionnaires pour faciliter ce processus. Toutefois, certains ont remis en question leur utilité, tels qu'ils sont actuellement conçus. Une contrainte majeure était le manque de temps nécessaire pour le remplissage, en particulier pour les professeurs : « Il y a clairement beaucoup d'items qui n'ont pas été complétés parce que c'est trop et trop pointu, tu ne peux pas le remplir vite fait [...] : ça décourage » (Béatrice). En lien direct avec cela, certains participants ont noté un manque de retour de la part des parents et des professeurs. En réponse au manque de réponses, certains participants ont suggéré une simplification pour les rendre plus accessibles et moins chronophages : « En même temps, c'est pertinent et peut-être qu'il faudrait le simplifier pour avoir 8-10 items par catégorie » (Aurélié).

Ressources et perspectives de « Moi et les autres »

Les participants ont souligné le rôle de l'enfant comme partenaire central dans l'utilisation de « Moi et les autres ». Certains participants ont précisé l'engagement et l'attention des enfants tout au long de la passation : « Ça a vraiment bien marché car il s'est bien exprimé, il analyse bien les choses. C'était pertinent car il donnait des exemples à chaque fois » (Béatrice). Les enfants ont également démontré une capacité à prendre du recul sur leur comportement, à nuancer leurs réponses et à identifier les domaines sur lesquels ils souhaitaient travailler. Lorsque les enfants identifiaient les habiletés sociales comme une

problématique importante pour eux, leur investissement dans l'outil était renforcé. Certains enfants ont aussi montré une acceptation spontanée de l'outil : « La dernière avec qui je l'ai utilisé a très bien accepté l'outil, elle s'est investie, spontanément, elle précisait, donc c'était intéressant » (Chloé).

Tous les participants ont évoqué l'importance du partenariat avec les parents dans le processus d'évaluation des habiletés sociales de leurs enfants. Le questionnaire destiné aux parents a été jugé indispensable pour enrichir la compréhension de la situation de l'enfant : « Les parents me semblent essentiels, parce qu'ils ont un avis complémentaire et ils connaissent leur enfant, ils le voient au quotidien » (Danaé). Il permet d'ajouter des éléments à la parole de l'enfant, d'apporter des nuances et de comprendre les dynamiques familiales : « La grille destinée aux parents m'a beaucoup aidée, j'ai passé au moins 45 minutes avec la mère pour qu'elle décortique tout » (Béatrice). Il « permet aussi aux parents d'être parfois plus entendus parce que ce sont des choses sur lesquelles on les questionne sans trop les questionner » (Aurélié). Enfin, les participants estiment que l'outil offre l'opportunité de comparer les visions des parents et de l'enfant pour identifier les points de convergence.

De plus, les participants ont exprimé la nécessité du travail en équipe pour enrichir la réflexion par la mutualisation des compétences et tendre vers une vision holistique de la situation : « J'ai du mal à agir seule. Honnêtement, je fais de petits trucs et je me rends bien compte que ça ne sert pas à grand-chose » (Béatrice). Certains participants ont souligné que l'outil « peut être utile à beaucoup d'autres professions, car il n'a pas encore été inventé et il aide vraiment » (Constance), ce qui renforce l'idée de travailler en collaboration pour aborder les problématiques sous différents angles et apporter des solutions plus complètes. La collaboration entre professionnels permet également d'innover dans les pratiques comme l'illustre Chloé qui a créé un groupe d'habiletés sociales avec une collègue neuropsychologue à la suite de l'utilisation de l'outil : « Je trouve que ça prend vraiment du sens de pouvoir être en binôme, de travailler ensemble, parce qu'ils ont des connaissances que nous n'avons pas [...] ; à nous

deux, ça s'est émulsifié de beaucoup d'idées. » En outre, même lorsqu'il n'accompagne pas directement dans ce domaine, l'ergothérapeute peut jouer un rôle dans l'orientation : « Les parents nous sont très reconnaissants d'avoir dépisté et d'avoir bien orienté. On est légitime dans ce rôle, aussi » (Dorine).

Dans une dynamique d'équipe, la formation représente un tremplin pour entretenir des connaissances communes sur des thématiques transversales comme celle des habiletés sociales. En effet, Danaé a exprimé que les habiletés sociales « faisaient partie de [ses] futurs projets de formation », soulignant ainsi que ces compétences sont envisagées dans le développement professionnel des ergothérapeutes. Constance pense aussi que « c'est d'autant plus pertinent d'utiliser l'outil si on est formé dans le domaine des habiletés sociales ». Cette remarque révèle l'importance de la formation dans le domaine des habiletés sociales pour optimiser les bénéfices de tout outil proposé dans ce contexte.

Discussion

Les résultats de cette étude ont permis de répondre à la question suivante : **dans quelle mesure l'utilisation de « Moi et les autres » peut-elle favoriser l'exploration des habiletés sociales dans la pratique quotidienne des ergothérapeutes ?**

Répondre aux besoins : l'apport de « Moi et les Autres » dans l'évaluation des habiletés sociales

Les résultats suggèrent que « Moi et les autres » suscite une curiosité parmi les professionnels travaillant avec des enfants présentant des difficultés mettant en jeu les habiletés sociales. En fournissant une base structurée pour explorer les habiletés sociales auprès des enfants, l'outil permet aux ergothérapeutes de faire émerger des objectifs d'accompagnement dans ce domaine. Cela constitue une ressource précieuse dans un domaine dans lequel les professionnels éprouvent souvent des difficultés à cerner et à en aborder toutes les facettes. En effet, les professionnels interrogés peinent à identifier les différentes composantes des habiletés sociales, ce qui concorde avec la littérature existante (Fallourd & Madieu, 2017 ; Liratni, 2020). « Moi et les autres » permet de

mieux explorer ce domaine multidimensionnel pour lequel les ergothérapeutes ne disposent actuellement pas d'outil efficace pour soulever des discussions. Le manque perçu d'outils pratiques dans le domaine des habiletés sociales renforce la valeur de « Moi et les autres », offrant ainsi une réponse à un besoin identifié dans la littérature francophone, contrairement à la littérature anglo-saxonne (Demaray *et al.*, 1995). Cet outil est d'autant plus pertinent dans le contexte actuel, car les professionnels relèvent la grande quantité des mandats liés aux habiletés sociales des enfants dans leur pratique quotidienne. Cette observation va de pair avec les travaux antérieurs qui ont souligné l'importance des outils d'évaluation dans les milieux professionnels notamment pour avoir une pratique fondée sur des données probantes (Novak & Honan, 2019). En effet, si les ergothérapeutes sont en accord avec la pratique fondée sur des données probantes, sur le terrain, la mise en œuvre peut faire défaut (Upton *et al.*, 2014). À ce titre, il conviendrait de tester les qualités métrologiques de « Moi et les autres ». L'intégration de l'outil dans la pratique des ergothérapeutes ne se fait pas de manière quotidienne, mais plutôt sous la forme d'une ressource disponible qu'ils peuvent utiliser en cas de besoin en complément d'autres évaluations lors des bilans ou bien dans le cadre d'accompagnements déjà engagés. Cette étude constituant une première étape, il sera intéressant d'observer comment l'intégration de l'outil à la pratique évolue dans le temps.

Construire ensemble : la place du partenariat pour un accompagnement holistique

Les ergothérapeutes étaient unanimes sur la complémentarité d'un tel outil avec ceux existants pour mieux comprendre l'enfant en ciblant les difficultés rencontrées. « Moi et les autres » offre aux enfants l'opportunité de s'exprimer sur ces problématiques quotidiennes qu'ils ont de la peine à évoquer. Les ergothérapeutes interrogés ont mis en évidence l'importance d'avoir un support visuel pour aider les enfants à exprimer leur vécu dans ce domaine. La littérature existante soutient cette observation, indiquant que les enfants ont souvent du mal à discuter des aspects sociaux sans support ou média (Orain, 2022). Promouvoir l'expression des enfants est une priorité dans une approche

centrée sur la personne (Alexandre *et al.*, 2010 ; Rodger & Kennedy-Behr, 2017). Cette constatation rejoint aussi les recherches antérieures soulignant l'importance de prendre en compte les perspectives multiples dans l'accompagnement de l'enfant, en particulier celles de l'enfant lui-même (Echsel *et al.*, 2019 ; Missiuna *et al.*, 2017). De plus, cet outil donne la parole aux parents, un aspect reconnu comme essentiel, mais qui peut se révéler difficilement applicable dans les bilans et les accompagnements (Hanna & Roger, 2002). En intégrant les perspectives parentales, « Moi et les autres » enrichit la compréhension de la situation de l'enfant. Ces conclusions sont soutenues par la littérature existante sur la nécessité d'impliquer les parents dans l'accompagnement en ergothérapie (Novak & Honan, 2019). Les ergothérapeutes interrogés ont exprimé également qu'ils travaillent mieux lorsqu'ils ne sont pas seuls, ce qui est corroboré par la littérature existante sur l'importance de la collaboration avec les autres professionnels dans l'accompagnement des enfants (Kaelin *et al.*, 2019 ; Missiuna *et al.*, 2017). Cette collaboration interdisciplinaire permet de mettre en commun des compétences complémentaires, mais également de favoriser l'innovation et l'échange de bonnes pratiques. Les résultats révèlent aussi que « Moi et les autres » est pertinent tant pour intervenir directement dans le domaine des habiletés sociales que pour orienter vers d'autres professionnels travaillant dans ce domaine. À titre d'exemple, à la suite de l'expérimentation de cet outil, une ergothérapeute a construit des groupes d'habiletés sociales en collaboration avec une collègue neuropsychologue.

Transformer les défis en opportunités : révision du répertoire comme point de départ

Les résultats révèlent que « Moi et les autres » ne permet pas de renforcer l'efficacité de l'accompagnement dans le domaine des habiletés sociales car les professionnels expriment ne pas savoir quoi faire des informations qui émergent. Ils ont le sentiment d'avoir à présent un outil pour explorer plus en profondeur cette sphère, mais estiment manquer de moyens pour répondre aux objectifs à travers un accompagnement efficace. Pour répondre à cela, l'une des approches possibles est

celle de Béguelin et Richoz (2019) qui ont mis au point une méthode alternant séances de groupe et individuelles, pour améliorer les habiletés sociales des enfants avec un TSA considéré comme léger. Cette méthode est construite autour des bases du théâtre d'improvisation et du théâtre forum : en groupe, les enfants jouent des situations sociales problématiques, y trouvent des solutions potentielles et s'exercent aux solutions trouvées ; les séances individuelles consistent à visionner les vidéos du groupe pour s'auto-analyser (Béguelin & Richoz, 2019). La formation est aussi évoquée par les participants comme une ressource pour surmonter le défi de l'accompagnement des habiletés sociales. Pour poser des bases communes au sein des professions et entre les professions, il est essentiel d'explorer ce domaine de manière transversale (Archer *et al.*, 2020). « Moi et les autres » est vu par les ergothérapeutes comme une aide à l'adoption d'une approche plus ciblée et personnalisée. Toutefois, les professionnels interrogés ont soulevé le besoin d'apporter des modifications à l'outil. Ces obstacles, mis en lien avec les études sur la nécessité d'équilibrer la richesse des informations recueillies avec la praticité des outils d'évaluation (Novak & Honan, 2019 ; Upton *et al.*, 2014), ont impliqué une révision du répertoire d'items. Les préoccupations concernant la formulation des items ont induit la modification d'un grand nombre de cartes-items. Malgré l'importance d'impliquer les parents et le personnel enseignant dans le processus d'évaluation pour renforcer la pertinence de l'outil, la complexité et la longueur des questionnaires ont été identifiées comme des obstacles, limitant leur utilisabilité dans des contextes où le temps est souvent restreint. En réponse à cela, une révision des questionnaires destinés aux parents et au personnel enseignant a été proposée pour simplifier les items et diminuer le temps de complétion. *La version finale de « Moi et les autres » (Fig. 4) contient 72 items répartis selon les catégories suivantes : Communication verbale et non verbale (19 items) ; Émotions et estime de soi (8 items) ; Solutions de rechange à l'agression (10 items) ; Coopération et collaboration (12 items) ; Gestion du stress (13 items) ; Attention et planification (10 items).*



Figure 4. Extrait de la version finale de « Moi et les autres » (décembre 2023)

Limites

Le nombre modeste de participants aux *focus groups* est une première limite de cette étude qui fournit tout de même une première image de la réalité du terrain. De plus, il aurait été intéressant que la modératrice soit épaulée par un assistant de recherche lors de chaque *focus group* afin de pouvoir se concentrer pleinement sur la discussion. Il aurait également pu poser des questions à la fin des échanges pour clarifier certains points et s'assurer qu'il ne reste aucun malentendu ou confusion. Une autre limite de l'étude réside dans le fait que la modératrice des focus groups, qui a également réalisé l'analyse des données, est également la créatrice de l'outil et l'auteurice de l'article, ce qui pourrait introduire des biais dans l'analyse et l'interprétation des données. Des mesures ont été prises pour atténuer ces biais par le remplissage d'un journal réflexif tout au long du processus de recherche, dans lequel les idées préconçues, observations et ressentis de l'auteurice ont été consignés. Une autre limite concerne le fait qu'un *focus group* a été mené en personne, tandis que l'autre s'est déroulé en ligne. Cette différence

de format pourrait avoir influencé les interactions entre les participants et la qualité des échanges. En revanche, des études suggèrent qu'il n'existe pas de différence notable entre les entretiens en face-à-face et en visioconférence en termes de qualité de données, d'acceptabilité et de compréhension comparables parmi les participants (Peasgood *et al.*, 2023 ; Rowen *et al.*, 2022).

Conclusion

« Moi et les autres » suscite l'intérêt des professionnels. Les résultats de cette étude mettent en lumière les avantages et les défis associés à l'utilisation de cet outil dans la pratique professionnelle. Il offre un moyen structuré et visuel permettant de surmonter les éventuelles difficultés rencontrées par les enfants pour discuter des habiletés sociales lors de l'identification des objectifs d'accompagnement. De plus, il renforce l'implication des enfants dans leur suivi et favorise un partenariat entre les différents acteurs. Cependant, des obstacles ont été identifiés, tels que la formulation des items ou encore la complexité et

la longueur des questionnaires, limitant l'utilisabilité de l'outil. Afin de pallier ces défis, une révision du répertoire d'items et des questionnaires a été entreprise, conduisant à une version finale plus concise et pratique de l'outil. Ces ajustements témoignent de l'engagement à transformer les défis en opportunités pour offrir une intervention plus ciblée et personnalisée aux enfants rencontrant des difficultés mettant en jeu les habiletés sociales. Cette étude jette les bases pour de futures recherches visant à explorer plus en profondeur l'impact de « Moi et les autres » sur la pratique quotidienne des ergothérapeutes. Il serait intéressant d'étudier un échantillon de participants issus de différentes professions de santé travaillant sur les habiletés sociales pour mesurer l'efficacité de l'outil dans l'accompagnement des enfants présentant des difficultés dans le domaine des habiletés sociales. Une recherche d'une plus grande envergure explorant plus exhaustivement son utilité et son impact permettrait de développer une deuxième version de l'outil. Il serait également

judicieux de conduire une étude pour évaluer la validité de contenu de « Moi et les autres ».

Remerciements

Je remercie Alexandra Perrault et Caroline Giroux, les co-créatrices d'OT Hope, pour leur soutien ; Léopêche pour l'illustration de cet outil et des supports pour sa diffusion ; l'ensemble des ergothérapeutes ayant participé à cette recherche exploratoire ainsi que l'ANFE pour sa confiance et son accompagnement dans la commercialisation de cet outil.

Déclarations d'intérêts

L'autrice déclare qu'en raison de son implication dans le développement et la commercialisation de l'outil « Moi et les autres », elle bénéficie financièrement de sa vente.

Bibliographie

- Alexandre, A., Lefèvre, G., Paly, M., & Vauvillé, B. (2010). *Ergothérapie en pédiatrie* (De Boeck-Solal).
- ANFE. (2024). *OT'hope*. ANFE. <https://anfe.fr/product/othope/>
- Archer, A., Berry, I., Bajwa, U., Kalda, R., & Di Ruggiero, E. (2020). Preferred modalities for delivering continuing education to the public health workforce: A scoping review. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada: Research, Policy and Practice*, 40(4), 116-125. <https://doi.org/10.24095/hpcdp.40.4.03>
- Béguelin, V., & Richoz, M. (2019). *Le groupe et moi : Accompagner les enfants autistes dans les habiletés sociales* (Upbility).
- Benavides-Nieto, A., Romero-López, M., Quesada-Conde, A. B., & Corredor, G. A. (2017). Basic Executive Functions in Early Childhood Education and their Relationship with Social Competence. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 237, 471-478. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2017.02.092>
- Creswell, J. W. (2014). *Research design: Qualitative, quantitative and mixed methods approaches* (4th edition). Sage journals.
- Creswell, J. W. (with Plano Clark, V. L.). (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3rd, international student ed. ed.). SAGE.
- Demaray, M., Ruffalo, S., Carlson, J., & Busse, R. (1995). Social skills assessment: A comparative evaluation of six published rating scales. *School Psychology Review*, 24, 648-671.
- Echsel, A., Price, L., Josephsson, S., & Schulze, C. (2019). "Together on the Way": Occupational Therapy in Mainstream Education – A Narrative Study of Emerging Practice in Switzerland. *Occupational Therapy International*, 2019, 1-10. <https://doi.org/10.1155/2019/7464607>
- Eymard, C., & Thuillier, O. (2020). *La recherche en sciences paramédicales : (se) former à et par la recherche* (Lamarre).

- Fallourd, N., & Madieu, E. (2017). *Animer des groupes d'entraînement aux habiletés sociales* (Dunod).
- Goldstein, A. P. (1999). *The prepare curriculum: Teaching prosocial competencies* (2nd edition). Research Press.
- Grusec, J. E., & Hastings, P. D. (2014). *Handbook of Socialization, Second Edition: Theory and Research*. Guilford Publications.
- Hammell, K. W. (2006). *Perspectives on disability & rehabilitation: Contesting assumptions, challenging practice*. Churchill Livingstone.
- Hanna, K., & Rodger, S. (2002). Towards family-centred practice in paediatric occupational therapy: A review of the literature on parent-therapist collaboration. *Australian Occupational Therapy Journal*, 49(1), 14-24. <https://doi.org/10.1046/j.0045-0766.2001.00273.x>
- Heiman, T., & Olenik-Shemesh, D. (2020). Social-Emotional Profile of Children with and without Learning Disabilities: The Relationships with Perceived Loneliness, Self-Efficacy and Well-Being. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(20), 7358. <https://doi.org/10.3390/ijerph17207358>
- Kaelin, V. C., Ray-Kaesler, S., Muioli, S., Kocher Stalder, C., Santinelli, L., Echsel, A., & Schulze, C. (2019). Occupational Therapy Practice in Mainstream Schools: Results from an Online Survey in Switzerland. *Occupational Therapy International*, 2019, 1-9. <https://doi.org/10.1155/2019/3647397>
- Krueger, R. A. (2014). *Focus Groups: A Practical Guide for Applied Research*. SAGE Publications.
- Larousse, É. (2024). « Socialisation ». Dictionnaire de français Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/socialisation/73141>
- Liratni, M. (2020). *100 idées pour enseigner les habiletés sociales* (Tom Pousse).
- Losada, L. (2018). Reflection and construction of knowledge concerning social skills and social competence. *RECIE. Revista Caribeña de Investigación Educativa*, 2(1), 7-22. <https://doi.org/10.32541/recie.2018.v2i1>
- Missiuna, C., Pollock, N., Campbell, W., DeCola, C., Hecimovich, C., Sahagian Whalen, S., Siemon, J., Song, K., Gaines, R., Bennett, S., McCauley, D., Stewart, D., Cairney, J., Dix, L., & Camden, C. (2017). Using an innovative model of service delivery to identify children who are struggling in school. *British Journal of Occupational Therapy*, 80(3), 145-154. <https://doi.org/10.1177/0308022616679852>
- Musetti, A., Eboli, G., Cavallini, F., & Corsano, P. (2019). Social Relationships, Self-Esteem, and Loneliness in Adolescents with Learning Disabilities. *Clinical Neuropsychiatry*, 16(4), 165-172.
- Nayar, S., & Stanley, M. (2024). *Qualitative research methodologies for Occupational Science and Therapy 2nd Ed.* (Routledge).
- Novak, I., & Honan, I. (2019). Effectiveness of paediatric occupational therapy for children with disabilities: A systematic review. *Australian Occupational Therapy Journal*, 66(3), 258-273. <https://doi.org/10.1111/1440-1630.12573>
- OMS (1946). *Définition de santé*. <https://www.who.int/fr/about/who-we-are/constitution>
- Orain, C. (2021). *Se jouer de la différence : Rôle de l'ergothérapeute dans l'accompagnement des enfants à haut potentiel intellectuel par le jeu pour favoriser leur participation scolaire*. IFPEK, Institut de formation en ergothérapie.
- Orain, C. (2022). Se jouer de la différence : Rôle de l'ergothérapeute dans l'accompagnement des enfants à haut potentiel intellectuel par le jeu pour favoriser leur participation scolaire. *ErgOTHérapies*, 87, 47-55. <https://doi.org/10.60856/kymr-6x81>
- Peasgood, T., Bourke, M., Devlin, N., Rowen, D., Yang, Y., & Dalziel, K. (2023). Randomised comparison of online interviews versus face-to-face interviews to value health states. *Social Science & Medicine*, 323, 115818. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2023.115818>
- Perrault, A., & Giroux, C. (2021). OT'HOPE : conception et mise en œuvre d'un outil d'aide à l'élaboration des objectifs pédiatrique en ergothérapie. *Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant*, 33(172), 285-293.
- Pourtois, J.-P., & Desmet, H. (2004). *L'éducation implicite*. PUF.
- Rocher, G. (2011). *Introduction à la sociologie générale*. Éditions Hurtubise.

- Rodger, S., & Kennedy-Behr, A. (2017). *Occupation-centred practice with children: A practical guide for occupational therapists* (Second edition.). John Wiley et Sons Ltd.
- Romero-López, M., Pichardo, M.-C., Ingoglia, S., & Justicia, F. (2018). The role of executive function in social competence and behavioural problems in childhood education. *Anales de Psicología / Annals of Psychology*, 34(3), Article 3. <https://doi.org/10.6018/analesps.34.3.307391>
- Rowen, D., Mukuria, C., Bray, N., Carlton, J., Longworth, L., Meads, D., O'Neill, C., Shah, K., & Yang, Y. (2022). Assessing the comparative feasibility, acceptability and equivalence of videoconference interviews and face-to-face interviews using the time trade-off technique. *Social Science & Medicine*, 309, 115227. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2022.115227>
- St-Laurent, D., & Moss, E. (2002). Le développement de la planification : Influence d'une activité conjointe. *Enfance*, Vol. 54(4), 341-361.
- Upton, D., Stephens, D., Williams, B., et Scurlock-Evans, L. (2014). Occupational Therapists' Attitudes, Knowledge, and Implementation of Evidence-Based Practice: A Systematic Review of Published Research. *British Journal of Occupational Therapy*, 77(1), 24-38. <https://doi.org/10.4276/030802214X13887685335544>
- Watson, S. M. R., & Keith, K. D. (2002). Comparing the Quality of Life of School-Age Children With and Without Disabilities. *Mental Retardation*, 40(4), 304-312. [https://doi.org/10.1352/0047-6765\(2002\)040<0304:CTQOLO>2.0.CO;2](https://doi.org/10.1352/0047-6765(2002)040<0304:CTQOLO>2.0.CO;2)
- Wener, P., Diamond-Burchuk, L., Ripat, J., Belton, L., & Schwab, D. (2009). Promouvoir les environnements sociaux favorables à l'intégration à l'aide de la simulation du traitement de l'information sensorielle. *Actualités ergothérapeutiques*, 5(11), 20-22.
- Zaouche-Gaudron, C. (2002). *Le développement social de l'enfant (du bébé à l'enfant d'âge scolaire)* (Dunod).